

tisfaire ses desirs de connoître dans la bienheureuse éternité, & aura alors de quoi remplir sa curiosité, qui, ici-bas, ne peut être rassasiée. Je reviens donc à ma première these, que Dieu a créé des soleils & des planetes un tems infini avant l'époque que Moysé nous indique pour la formation de la terre; que Dieu en a créé avant ce tems & depuis cette époque & qu'il en créera peut-être pendant toute l'éternité, pour l'augmentation de sa gloire & en même tems pour le contentement incompréhensible & ineffable des ames bienheureuses, & pour le bonheur des êtres qui habiteront ces globes.

#### CHAPITRE VI.

*Les Anges ont été les anciens habitans de notre globe.*

On est fort en peine d'assigner, dans le système vulgaire, l'époque de la création des anges & des démons. L'écriture n'en parle pas. On ne peut la placer dans un des six jours de la création sublunaire, non seulement parce que le tems paroît trop

court soit pour la création d'une telle multitude d'anges, soit pour la rebellion & la chute d'une partie, mais aussi parce que l'écriture s'y oppose formellement. Dans le verset 7 du livre de Job Chap. XXXVIII. il est parlé des anges & il paroît par le verset 4 du même Chap. que c'étoit lors de la fondation de la terre que les anges chantoient les louanges du Seigneur Dieu tout-puissant; il faut donc que la rebellion des mauvais anges ait précédé la création de notre terre; c'est aussi le sentiment de plusieurs grands hommes, entr'autres celui de Milton dans son poëme inimitable du Paradis perdu.

Venons à la seconde these. Dès que nous sommes obligés de convenir que l'époque où Moysé commence son Histoire ne regarde pas la création primitive de tous les êtres, je ne fais pourquoy on voudroit assurer que la matiere dont notre globe est formé, a reçu seulement alors son existence. Moysé ne le dit point; au contraire, pour peu qu'on vueille écouter la raison, on trouvera la paraphrase & l'explication suivante très-convenable.

*Au commencement Dieu créa les cieux*

*Et la terre.* Voilà l'Introduction à son Histoire, pour montrer qu'ils n'existoient pas de toute éternité. C'est là tout ce que Dieu a voulu nous apprendre de ce qui s'est passé avant la nouvelle formation de notre terre. L'Histoire de ce qui a précédé ne nous regarde point; il suffit que Dieu vueille peut-être nous en faire part après cette vie, pour nous fournir pendant toute l'éternité de nouveaux sujets d'exalter ses louanges.

*Et la terre étoit sans forme & vuide,* ajoute Moÿse. Notez que dans le premier verset, Moÿse avoit parlé des cieus & de la terre, & qu'ici il ne fait mention que de la terre, par conséquent les cieus qui existent auparavant, n'ont pas souffert les mêmes changemens que la terre. Il a été observé que la langue Hébraïque n'ayant point de préterit imparfait ni de plus que parfait, l'on doit le traduire suivant le sens & le sujet dont il s'agit. Ici on l'a rendu par le préterit imparfait au lieu de le laisser au parfait, ou de le mettre au plus que parfait. Il falloit plutôt dire, ou la terre avoit été rendue sans forme & vuide, ou comme les payens s'exprimoient en parlant du

chaos, dont Ovide donne la description suivante.

*Ante Mare & terras, & quod tegit  
omnia, calidum,  
Unus erat toto Naturæ vultus in orbe,  
Quem dixere chaos, rudis indigestaque  
moles :*

*Nec quicquam, nisi pondus iners, con-  
gestaque eodem*

*Non bene junctarum discordia semina  
rerum.*

Voilà comme un payen en parle d'après la tradition. Il reconnoit un Dieu, Auteur de tout, qui a séparé ces matieres & assigné à chaque partie sa place.

*Et les ténèbres étoient sur la face de l'abîme.* Ces paroles expriment encore l'état primitif de la terre & présentent un nouveau trait, qui appartient au chaos. Il est fort naturel qu'un mélange de toute la masse de notre terre ne devoit pas être lumineux, mais rempli de ténèbres.

*Et l'esprit de Dieu se mouvoit sur les eaux.* Voilà le commencement de l'Histoire Moÿsaïque de notre terre. Après avoir été réduite en chaos, & qu'elle eut resté quelque temps dont la durée nous est absolument inconnue, dans cet

état, Dieu voulut la former de nouveau, pour en faire la demeure des Etres qu'il vouloit créer. Dans ce dessein il lui imprime une vertu fécondante par son esprit qui, pour accommoder la diction à nos sens, la couvoit comme une poule couve ses œufs, & mettoit toutes ses parties en mouvement, afin qu'au premier ordre & au premier signe de la part du Dieu créateur chacune de ces parties obéit à sa voix toute-puissante. Aussi immédiatement après ces paroles, Moÿse rapporte le premiere ordre. *Et Dieu dit, que la lumiere soit, & la lumiere fut*: c'est-à-dire, que les parties aqueuses se séparèrent des terrestres & vinrent au-dessus, desorte que la lumiere put passer à travers quoique foiblement, comme nous le pouvons voir dans les eaux, où la lumiere perce; car il est tout-à-fait contraire à la raison de vouloir supposer une lumiere avant la création du Soleil, & ce seroit, comme Whiston dit fort bien, supposer l'effet avant la cause, puisque nous ne connoissons point d'autre lumiere générale, que celle qui vient directement ou indirectement du Soleil. Cette explication convient parfaitement avec l'his-

toire de Moÿse, puisqu'il continue son histoire par la séparation des eaux supérieures d'avec les inférieures, c'est-à-dire, en faisant monter une partie des eaux pour composer les nuages & en laissant les autres sur la terre, & cette élévation qui devoit causer des brouillards bien épais, devoit aussi empêcher les rayons du Soleil de les percer, ce qui est encore un phénomène que nous voyons souvent. C'est l'ouvrage du second jour.

Le troisieme jour les eaux inférieures se rassemblèrent, s'amassèrent, formèrent les mers, & laissèrent la terre à sec; &, quoique Moÿse n'en dise rien, les brouillards se condensèrent & se formèrent en nuées.

Le quatrieme jour, Dieu fit paroître les luminaires à la terre, les nuages formés ne la couvrirent plus entièrement, mais se dissipèrent comme nous le voyons encore aujourd'hui; de maniere, que si la terre avoit été habitée, on auroit pu voir le soleil, la lune & les étoiles, tels que nous les appercevons encore par un ciel serein.

J'ai rapporté ceci fort succinctement, pour faire voir qu'on ne force point le texte, ni la narration de Moÿse, en

lui donnant cette explication, la seule conforme au bon sens.

Que dis-je ? Il semble même que Moÿse enseigne expressement notre système sur la Géogonie. En effet, lorsque l'on demande en combien de jours le monde a été créé, on répond & on doit répondre suivant le récit de Moÿse & suivant le Décalogue, qu'il a été créé en six jours. Lorsqu'on demande ensuite quel fut l'ouvrage du premier jour, on répond encore avec Moÿse que Dieu forma la lumière & qu'il la sépara des ténèbres. Jamais on n'y fait entrer la création du chaos qui est supposé exister auparavant & qui devoit exister avant que l'esprit de Dieu se mût sur les eaux. Si donc cette masse informe existoit avant les six jours indiqués par Moÿse, il faut ou qu'elle ait été de toute éternité, ce qui est impossible, comme nous l'avons démontré, ou qu'elle ait été créée avant l'époque de la création dont Moÿse fait mention. Aussi nous voyons, comme le célèbre M. de Beauobre l'a fait voir dans son histoire du Manichéisme, que dans l'ancienne Théologie Judaïque il n'étoit point question d'une pareille création de la terre du néant, dans le

temps qu'on le suppose ordinairement. Il y a plus; d'où vient que les Juifs commencèrent à compter leur jour de la nuit précédente ? C'est apparemment parce que la nuit du sombre chaos a précédé la création, qui commença par la lumière, de laquelle même il n'est pas dit, que Dieu la créa; mais, que la lumière soit. Si donc ceci fut le premier acte de la création des 6 jours; si auparavant le chaos existoit; si alors les ténèbres régnoient, au point que les Juifs en faisoient la première partie de leur jour, il sera prouvé que le chaos existoit avant le premier jour & avant le premier acte de la création.

Hazardons à-présent une conjecture sur les habitans antérieurs & nos derniers prédécesseurs de l'ancienne terre.

Comme nous ne connoissons d'autre créature raisonnable & qui ait quelque ressemblance par leur intelligence avec nous, que les anges, ne pourroit-on pas conjecturer que ce sont eux qui ont habité la terre avant qu'elle fût réduite en chaos ?

Pour rendre mon opinion vraisemblable, j'employerai d'abord la fable. Vous voulez employer la fable, diront-ou; voilà de belles preuves ! Oui,

la fable. Qui est-ce qui ignore que les plus anciens peuples, & principalement les orientaux, ont enveloppé de fables leurs histoires, sur-tout celles des temps les plus reculés, d'où ce genre d'écrire a passé aux Grecs, aux Romains, &c? Il est donc bien permis de faire servir les fables à quelque chose pour l'intelligence & pour l'explication de l'histoire ancienne, sans quoi on devrait rejeter tous les Auteurs, entr'autres l'illustre Banier, qui se font exercés à l'explication de la mythologie. Pour moi, je suis d'avis que toutes ces fables ont un fond historique très-véritable, quoique fort défiguré par les fictions.

Venons à ce qui concerne la question. D'Herbelot dans sa Bibliothèque rapporte une tradition orientale, savoir que le Génie Simorg-Anka, sous la forme d'un Oiseau, avoit dit: ce monde est fort ancien, il s'est déjà trouvé sept fois rempli de créatures & sept fois entièrement vuide de toute sorte d'animaux; le siecle d'Adam dans lequel nous sommes doit durer 7000 ans, ce qui fait un grand cycle d'années, &c.

À l'Article *Div*, les orientaux disent que Dieu a créé les Divs avant Adam,

qu'ils eurent le gouvernement du monde 7000 ans, ensuite les Péris 2000; & ne s'étant pas conduits à la volonté de Dieu, il envoya Eblis, qui subjuga les uns & les autres, mais devint orgueilleux, & voulut s'égalier à Dieu; qu'alors Dieu créa Adam, & voulut obliger Eblis de même que les autres Génies ou Anges de rendre hommage à l'homme, ce qu'il refusa de faire; & en encourant la malédiction de Dieu, il fut nommé du depuis Satan.

À l'Article *Gian ben Gian* il dit, que les Génies ou Benjal Gian ont habité longtems la terre, se font souvent revoltés & ont été souvent châtiés jus-qu'à ce que Dieu eût créé l'homme.

Article sur *Kragh* Général de Soliman Tékaghgi, qui regna 7000 ans sur les Divs ou Ginn, lesquels n'étoient pas de purs Esprits, mais avoient des corps & étoient sujets à la mort.

Voilà les principaux passages des fables orientales qui servent à mon sujet. Arrêtons-nous un moment à les examiner.

Le Génie Oiseau est nommé Simorg-Anka; j'ai cherché inutilement ce mot ou son Etymologie dans tous les Auteurs possibles. J'ai consulté un de mes

Amis qui est un des plus savans de l'Europe, principalement pour les langues orientales, mortes & vivantes, il m'a assuré qu'il n'en trouvoit rien, pas même dans l'Arabe & dans le Copte, langues les plus anciennes & où on trouvoit souvent des Etymologies intéressantes. Il faut donc que ce nom soit tiré de quelque langue très-ancienne & perdue.

On pourroit objecter, qu'en ce cas on devoit trouver quelque mot ressemblant dans la langue Hébraïque, comme étant la plus ancienne. Mais on doit considérer qu'autrefois les mots, les noms propres mêmes qui tous avoient quelque signification, étoient traduits comme les autres mots par les étrangers; on ne les conservoit pas comme on fait aujourd'hui, mais on en donnoit le sens. C'est ce qui a été prouvé par plusieurs Auteurs célèbres. On en trouve aussi la preuve dans plusieurs passages de l'Écriture, où les noms des Rois, des pays, & des villes sont toujours rendus en Hébreu & tout différens de ceux qu'on trouve chez les historiens profanes. *Gen. XXXI. 47.* Laban nomma le monceau de témoignage, Jegar Sahadutha, & Jacob

le nomma Gelhad, nom qui a gardé chez les deux peuples la même signification. Il paroît enfin que des langues anciennes & générales ont entièrement péri, puisqu'il n'y a aucun savant n'a encore pu déchiffrer les caractères de l'ancienne Persépolis. Si donc on pouvoit favoir la signification du mot Simorg-Anka, je ne doute point qu'on n'en pût tirer bien des lumières pour notre question.

Peut-être que Dieu & les anges ayant eu beaucoup de communication avec les hommes avant le déluge & pendant plusieurs siècles suivans (1) on trouveroit que c'étoit quelque ange, qui a communiqué le fond de cette fable à quelque Patriarche, vû que cette forme d'oiseau a quelque ressemblance avec la représentation d'un Chérubin. Si l'on veut se fonder sur le système de Moïse, je dirai qu'il en est de même que de bien d'autres faits, qui se trouvent dans ce cas & qui ont été consacrés par tradition chez les Juifs & les autres orientaux; il suffit que Moïse,

(1) Même avec un Pharaon, un Abimelec & avec d'autres, qui n'avoient pas une religion aussi pure qu'Abraham & ses descendans. Dieu daigna même converser avec Cain.

ne voulant pas écrire une chronique de tout ce qui s'est passé avant son temps, ne nous en a donné que le précis & l'essentiel, nécessaire pour nous instruire, pour nous conserver dans la foi & pour nous amener à la félicité éternelle; personne ne sauroit douter qu'il ne se soit passé une infinité de choses très-mémorables avant Moysé & que nous serions charmés de savoir, que par conséquent son silence ne conclud rien contre la possibilité d'un fait, mais il empêche simplement que ce fait ne soit prouvé incontestablement, sans quoi on pourroit dire que les anges n'ont jamais été créés, puisque Moysé n'en parle pas. Il paroitroit donc que la vérité cachée sous cette fable, se réduiroit à ce que notre globe a été habité plusieurs fois avant Adam: les noms de Div & de Peris ne signifient rien pour nous, peut-être ont-ils eu une signification dans quelque langue ancienne, peut-être avoient-ils dans les temps plus reculés une signification différente que celle qu'ils ont eue dans la suite des temps.

Les orientaux disent que les génies n'étoient pas des esprits purs mais qu'ils avoient des corps gigantesques, que

s'étant rebellés contre Dieu ils en ont été châtiés. N'est-ce point l'origine de la guerre des Géans, puisqu'aucune histoire n'y ressemble assez pour y trouver le fond de cette fable des Poëtes? Il est vrai que les orientaux ne disent rien d'une destruction antérieure de la terre & qu'ils supposent une succession d'êtres non interrompue, mais les payens, entr'autres Ovide, reconnoissent un chaos qui a précédé la création; & s'il place la guerre des Géans après cette création, ou cette nouvelle forme de la terre, c'est parce que l'histoire a été mêlée de fables. Comme il ignoroit ce changement arrivé à la terre, il devoit naturellement lier ensemble ces peuplades différentes, ou bien comme cela est arrivé en tout, ils ont oublié peu-à-peu plusieurs circonstances & ils ont tellement brouillé les faits, qu'à-peine peut-on discerner le peu de vrai qu'il y a, d'avec le faux. On y voit des anachronismes par-tout; ils ont confondu les actions de divers Saturnes, Jupiter, Hercules & autres qui vivoient dans des âges fort éloignés les uns des autres.

Il est encore très-remarquable qu'ils placent le regne d'Eblis, Prince des

mauvais génies, immédiatement avant Adam ; qu'ils donnent pour son plus grand crime & pour la cause de sa punition, l'orgueil qui le porta à vouloir s'égalier à Dieu, ce qui est conforme à l'Écriture dont-ils n'avoient aucune connoissance & au sentiment des théologiens en général.

C'est aussi-là mon idée & je suppose que les anges, bons & mauvais, ont été les derniers habitans de notre globe avant sa destruction ; s'ils l'ont habité ensemble à la fois ou si les démons en ont été seuls les derniers habitans, je l'ignore.

On peut ajouter que tous les peuples de tous les siècles & de toutes les religions ont eu une notion des anges ou des génies. Les uns supposoient qu'ils étoient les gardiens des Empires, des Pays, des Provinces, des Villes, des rivières ; d'autres disoient que ces génies veilloient sur les hommes en général, d'autres prétendoient que chacun en avoit un bon & un mauvais ; que le mauvais tâchoit de lui inspirer de mauvaises pensées & des actions criminelles, & que le bon tâchoit de l'en détourner. Mais tous s'accordoient en ceci, que les anges sont créés & destinés  
pour

pour les hommes, ce qui fortifieroit notre conjecture que les anges ont été les anciens habitans de notre globe.

Mais ce qui donne à mes conjectures un fondement plus respectable, ce sont les déclarations de l'Écriture.

Les anges sont créés par le seigneur Ps. XXXIII. 6. Les anges sont plus excellens que les hommes comme on le voit par Ps. XCVII. 7. & Hebr. I. 4 & suivans.

Ils sont nommés vaillans Dan. IV. 13. & 17. Enfans de Dieu, Job I. II. XXXVIII & ailleurs, serviteurs de Dieu dans divers Pseaumes ; Princes Dan. X., Principautés dans les diverses Epîtres des Apôtres ; Elus 1 Tim. V. 21. Les premiers nés qui sont écrits au ciel. Hebr. XII. 23 ; les ministres de Dieu qui font son commandement & sa volonté. Ps. CIII. 20. 21.

Passons à leurs qualités & offices plus particuliers à l'égard des hommes. Ils se réjouissent sur un pécheur qui se repent. Luc. XV. 10 ; ils ont apparu aux hommes plusieurs fois comme nous le trouvons fréquemment. Leur protection est promise aux fideles Ps. XXXIV. XCI. Les anges des enfans voient



la face du pere céleste. *S. Math. XVIII. 10.*; ils font préfens dans l'assemblée des fideles, *1 Cor. XI. 10.*; ils voient ce qui arrive aux hommes sur la terre *1 Cor. IV. 9.* Ils font des esprits destinés à fervir, ils sont envoyés pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent avoir l'héritage du Salut. *Hebr. I. 14.* Ils ont par ordre de Dieu délivré quantité d'hommes des dangers, ils les ont guidés, avertis, punis, ils ont exercé leur ministère en différentes manieres.

*S. Pierre dit Ep. I. I. 12.* qu'ils desirent voir à fond le mystere de l'Evangile. Ils viendront accompagner notre Sauveur au dernier Jugement. *Marc. VIII. 38. Thessal. I. 7.* & ailleurs. Nous n'avons rapporté qu'un petit nombre de passages de l'écriture, choisis entre une infinité sur les bons anges; nous agirons de même pour ceux des mauvais, ou des démons.

Comme nous trouvons plusieurs noms donnés aux bons anges, nous en trouvons aussi plusieurs pour désigner les mauvais. Le principal ou le chef est nommé Satan & Belzebut. Mais ce

qui mérite de notre part une attention particuliere est que *S. Jean* le nomme par trois fois dans son Evangile le Prince de ce monde; *S. Paul 2 Cor. IV. 4.* le Dieu de ce siecle; *Ep. aux Ephes. II. 2.* le Prince de la puissance de l'air. *S. Pierre* dans *1<sup>e</sup>. Epitre V. 8.* l'Adversaire des hommes, & *S. Jean* dans l'*Apocalypse XII. vs. 10.*, leur accusateur. Nous trouvons par-tout qu'ils résistent à la gloire de Dieu & au salut des hommes lesquels ils tentent & tourmentent. *S. Pierre* dit dans *sa 2<sup>e</sup> Epitre II. 4.* que Dieu n'a point épargné les anges qui avoient péché, mais les ayant précipités dans l'abîme, il les a liés des chaînes d'obscurité & les a livrés pour y être gardés jusqu'au Jugement. *S. Paul* dans la premiere aux *Cor. VI. 2.* Ne savez-vous pas que les saints jugeront le monde? Et *vs. 3.* Ne savez-vous pas que nous jugerons les anges? Et le démon dit plusieurs fois à Notre Seigneur, pourquoi il venoit le tourmenter avant le temps. *S. Math. XXV. 41.* Jésus-Christ dira aux réprouvés. Retirez-vous de moi, maudits, & allez au feu éternel qui est préparé au Diable & à ses anges.

Je suppose d'avance, que je parle à des perionnes qui croient les Planetes de notre systéme & celles des autres systémes habitées & que ces habitans, quels qu'ils soient, participent en diverses manieres à la bonté ineffable du créateur & à ses graces, & que par conséquent ils auront aussi part à la béatitude, quoique l'économie divine à leur égard nous soit inconnue.

Or nous voyons par les passages que nous avons rapportés, & par une infinité d'autres que les bons & les mauvais anges appartiennent à notre globe, mais qu'ils se trouvent dans un état différent de celui où ils ont été précédemment. Les bons anges se sont conservés dans la foi, dans l'obéissance, & les mauvais se sont revoltés contre Dieu. Comme ceux-ci ont été punis, il faut que les autres aient été récompensés, puisque, s'ils ne l'étoient pas, ils ne seroient pas les premiers nés, écrits dans le ciel. On voit donc qu'avant cette époque, ces etres qui ont été appellés anges, ont fait diverses actions, mais sur quel théâtre? Apparemment sur la terre, sans quoi on ne pourroit comprendre pourquoi

ils y sont tellement attachés; que les bons veillent sur les hommes, qu'ils les ont si souvent avertis, servis & préservés des dangers par l'ordre de Dieu, pourquoi ils sont appellés nos freres & nos compagnons de service, comme ayant un patrie commune, pourquoi ils se réjouissent de la repentance des pécheurs, pourquoi ils assistent à l'assemblée des fideles, & enfin pourquoi ils accompagnent Notre Seigneur de même que les Elus de la premiere classe, au Jugement dernier, qui ne regarde que les hommes de notre terre, & les mauvais anges, & non les habitans des autres globes.

Mais nous voyons bien plus de particularités importantes par rapport aux mauvais anges. Satan ne pouvant souffrir d'avoir été chassé avec ses adhérens de la terre, il s'en consoloit sans doute en quelque façon lorsqu'il vit que cette terre étoit devenue un chaos, il se félicitoit peut-être d'avoir pu rendre inutile un si magnifique ouvrage, & que s'il étoit puni, il avoit du moins pu causer quelque déplaisir à Dieu; mais lorsqu'il vit contre son attente ce globe rétabli & de nouvelles créatures

raisonnables destinées à l'habiter, qui paroissent pour ainsi dire épuiser toute la bonté divine, sa colere s'enflamma, il jugea qu'il ne falloit pas les laisser multiplier & accroître à un si grand nombre, comme les anges qui étoient restés fideles. Il prit la résolution de travailler à précipiter d'abord ces deux seules créatures dans le même abîme où il se trouvoit, afin d'exclure d'abord en eux tous leurs descendans de toute félicité temporelle & éternelle. Et comme il savoit par sa propre expérience qu'il ne pourroit jamais mieux réussir qu'en leur inspirant de l'orgueil & en leur faisant naître le desir de ségaler à Dieu, il y réussit, causa leur chute, & il imprima si bien l'orgueil dans leur ame qu'il en reste toujours plus au moins dans celle des plus soigneux de leur salut & qui sont les plus fortement attachés à la véritable piété. Il crut donc avoir triomphé; mais il connut si peu les mysteres de l'Evangile, cachés aux bons anges mêmes, que dans l'idée de nuire encore aux fideles & faire périr Jésus-Christ comme il avoit fait à plusieurs des saints hommes de l'ancien testament,

il a justement fait tout le contraire en accélérant la passion de Notre Seigneur par laquelle la tête de ce vieux Serpent fut écrasée. Il s'aperçut ainsi, que la grace de Dieu étoit plus efficace même que le péché. Mais animé d'une envie abominable il tente encore les hommes, pour les endurcir dans le péché & les rendre indignes de cette grace. Il est ce Lion rugissant, qui tourne autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer, dont St. Pierre parle. Il est le Prince de ce monde, le Prince de la puissance de l'air, & il souffre actuellement comme les ames des impies séparées de leur corps en attendant le jugement bien plus terrible, qui lui est réservé & le châtimet décerné à lui seul par les fideles. Ces derniers passages méritent la plus grande attention. Pourquoi le démon fera-t-il jugé en même temps que tous les hommes? Pourquoi doit-il alors subir avec les réprouvés des tourmens plus grands que ceux qu'il souffre actuellement? Pourquoi, si ce sont des esprits purs qui n'appartiennent pas à notre globe, & qui n'aient jamais été revêtus de corps, pourquoi, dis-je, seront-ils condamnés

dans le même jour tolelnel qui décidera pour toujours du sort de tous les hommes? Pourquoi les bons anges accompagneront ils avec les saints ressuscités le souverain Juge lorsqu'il remplira l'acte le plus grand, le plus majestueux, le plus consolant, le plus terrible, le plus intéressant enfin pour le genre humain? Pourquoi les méchants subiront ils précisément la même punition que les mauvais anges comme le dit S. Jean *Apoc. XX. 10.* Le démon, la bête & le faux prophete devant être jetés ensemble dans l'étang ardent du feu & du souffre, pour y souffrir aux siècles des siècles, pourquoi S. Jude vs. 6, 7. met-il dans la même classe, pour le temps, le lieu & le degré de punition, les mauvais anges avec Sodome & Gomorre? Si les anges bons & mauvais avoient simplement été formés pour servir Dieu, qui est présent dans toute l'immenité de l'univers, & dans tous les systèmes innombrables, dont notre globe n'est qu'un atôme, pourquoi, je le répète, ces créatures paroissent-elles si intimement liées & attachées à notre système & à notre globe, à l'exclusion même des autres plan-

netes de ce système, pour éprouver la même sentence que les habitants de la terre & en même temps? Pourquoi l'Apôtre *Eph. VI. 12.* nomme-t-il Satan & les démons, les Princes des ténèbres de ce monde & de la puissance de l'air? N'est-ce point parce qu'ayant vécu & péché sur notre globe, ils ont été punis par son entière destruction & son bouleversement total? C'est aussi dans ce chaos affreux qu'ils ont été punis, & voyant à la création décrite par Moïse que leur demeure prenoit une face nouvelle, ils continuent à se regarder comme les propriétaires de cette terre puisqu'ils en étoient les anciens possesseurs. Quelle raison S. Pierre (*1. Pier. II. 4-7.*) a-t-il eu de joindre la punition des anges, à celle du monde antédiluvien, & à la subversion des villes de Sodome & de Gomorre? N'est-ce point aussi parce que ces scènes terribles se sont toutes passées sur cette terre? Le péché ayant été semblable la punition a dû être semblable.

Quelle profondeur de la sagesse & de la justice divine! Le démon a séduit par l'orgueil nos premiers parens, en leur promettant qu'ils seroient sem-

blables à Dieu. Et Dieu pour expier un péché si énorme & pour le déraciner de nos cœurs, a envoyé son fils unique qui est devenu semblable à nous, qui a revêtu notre nature & qui a paru dans l'état le plus abject, afin qu'il y eût en nous un même sentiment d'humilité qui étoit aussi en Jésus-Christ. Les pauvres mortels sont séduits par le démon, & Jésus-Christ donne pour eux son sang & sa vie: le démon qui est déjà témoin de ce sacrifice verra encore au dernier jour ce même Jésus disposer de la souveraine félicité en faveur des fideles, tandis que lui-même en sera exclus.

J'avoue que ces réflexions me frappent: ajoutons-en une nouvelle. Lorsque l'Écriture parle des anges qui ont apparu aux hommes, ils ont toujours paru sous la figure humaine. Je comprends fort aisément qu'ils ont du être revêtus d'un corps, mais pourquoi toujours & constamment d'un corps humain? Je n'en vois point la raison. Diroit-on que c'étoit pour ne pas épouvanter les hommes, en paroissant sous une autre forme plus frappante & plus étrange?

Mais cette raison ne me paroît pas satisfaisante. Ce qui excite en nous la frayeur, ce n'est point la figure même de l'objet, mais l'idée qu'on y attache, ou le danger supposé. La vue d'un loup nous effraye, mais non pas celle d'un cheval, ni d'une vache, qu'on connoît pacifiques. On a peur d'un taureau quoiqu'il ressemble à la vache, parce qu'on sait qu'il est dangereux: on évite un cheval vicieux ou fougueux mais on s'approche d'un cheval doux & on le caresse. On fuit un serpent, un crapaud, & l'on manie sans effroi une anguille & une grenouille. Je suis donc persuadé que si les bons anges avoient toujours paru sous la même forme quand même elle n'auroit pas été semblable à celle des hommes, on n'en auroit pas été plus épouvanté que la mere de Samson le fut à l'apparition de l'ange, quoiqu'il eût une figure humaine: & par conséquent cette raison ne conclut rien.

Qu'on ne dise point aussi, que je suppose ci après que les anges lorsqu'ils habitoient notre terre avoient des corps de figure gigantesque, & que ceux qui sont apparus aux hommes n'en avoient,

autant qu'on en peut juger, que de grandeur ordinaire. A cela je répond

1. Que ces meffagers célestes n'étoient pas revêtus des mêmes corps qu'ils avoient autrefois, mais d'un corps que je nomme aérien. Qui fait même si tous les esprits créés ne sont pas revêtus d'un corps si subtil qu'on pourroit appeller immatériel en le comparant aux corps que nous connoissons, & qui peut être visible ou invisible selon les fonctions auxquelles Dieu les destine ? Les anciens philosophes parloient de formes substantielles, n'est-ce point parcequ'ils ne trouvoient point de termes propres pour faire comprendre leur idée ? Cependant ce seroit une contradiction manifeste si on ne l'entendoit comme je viens de le dire.

2. J'observe, que ces corps aériens n'ayant pas une dimension fixe, Dieu leur a donné suivant les occurences la forme qui étoit la plus propre à ses desseins : & lorsqu'il s'est s'agi d'exécuter quelques commissions qui concernassent les hommes ils ont reçu une forme de corps semblable à celle des hommes. Sans-doute on ne s'imagine

pas qu'à la résurrection, les géans, les hommes contrefaits, les nains doivent reprendre leur corps configuré comme il l'étoit pendant leur vie : St. Paul du moins ne le pensoit pas. Qu'on réséchisse sur ce qu'il enseigne i Cor. XV. 35 &c. on apercevra bien des choses qui confirment mon opinion. Ce n'est pas que je décide absolument que les anges doivent ressusciter. Je n'en sçai rien. Mais quand même l'Ecriture ne le diroit point, on ne fauroit rien conclure de son silence. Elle ne se propose point de faire leur histoire, elle ne parle point de leur création, il n'est donc pas surprenant si elle ne fait aucune mention de leur résurrection. S'ils ont habité un monde matériel, il faut bien qu'ils ayent eu quelque chose de matériel & de périssable qui doit par conséquent être rétabli par la résurrection, tout comme le corps humain, afin que les anges comme les hommes soient jugés, que les bons jouissent d'une félicité éternelle & que les méchans éprouvent des tourmens, tels que ceux que ressentent actuellement les démons ne sont point comparables à ceux qu'ils éprouveront alors : C'est

ce qu'ils disent à Jésus-Christ. Es-tu venu nous tourmenter avant le temps ? En un mot, nous voyons que le jugement final des anges bons ou mauvais, doit être au dernier jour prononcé comme il le sera aussi pour les fideles & les méchans. Mais nous n'avons aucune révélation là-dessus & il est permis de donner des conjectures pourvu qu'elles tendent à la gloire du créateur & à l'édification des hommes.

D'où vient cette liaison, cette conformité, cette intime union entre ces créatures qui ont achevé leur période, & celles qui ne l'ont pas encore finie ? Ne voit-on pas clairement que c'est parceque la terre est leur commune patrie ? Je crois donc que cette opinion, qui bien loin de contredire, ni l'Écriture, ni la raison, ni la tradition des peuples les plus anciens, y est très-conforme, doit être admise comme très-probable. Un Auteur plus décillé la donneroit pour avérée, mais je me contente de moins. Une probabilité peut être vraie, mais elle n'est ni démontrée, ni sans réplique. Et je trouve que dans ces cas on ne devoit pas forcer les gens d'adopter, comme

prouvé, ce qui est simplement raisonnable, croyable & vraisemblable.

Entrons plus avant dans la question. Ces anges étoient-ils revêtus de corps lorsqu'ils habitoient cette terre ? Je n'ai là-dessus que des conjectures. J'ose les hazarder. Je suis pour l'affirmative comme je l'ai déjà manifesté ci-dessus. Il y a apparence que des créatures raisonnables qui habitoient une masse corporelle, devoient être corporelles elles-mêmes. La raison en est trop sensible pour s'y arrêter. C'est aussi la tradition des orientaux, qui s'accorde avec la fable de la guerre des géans ; Enfin que sçait-on si ces offemens de géans découverts en divers lieux & à une grande profondeur, ne sont point des restes des habitans de notre globe, avant qu'il eût été arrangé pour la dernière création ?

Quelle rêverie dira-t-on ! notre globe, suivant ce système même, étoit rentré dans le chaos. Il a peut-être resté des millions d'années dans cet état, comment des os auroient-ils pu se conserver ? J'avoue que l'objection est forte ; mais

1°. Je ne suis point d'avis que la

dissolution fut telle que les rochers, les marbres mêmes se soient dissous. On dit par exemple qu'en Sicile & ailleurs on a trouvé de ces ossemens qui nous donnent une dimension de corps hors de toute proportion avec celle des plus grands géans de la race d'Adam. Ne se peut-il pas que l'abomination de ces géans étant parvenue à son comble, Dieu ait par un tremblement de terre universel écrasé cette race maudite, en l'ensevelissant sous les ruines des rochers? Un d'eux cherchant à se sauver dans une caverne y a péri. La caverne & son entrée a été fermée de manière, que ni l'eau ni l'air n'y a pu pénétrer. Les os ont été conservés, comme nous le voyons à Toulouse, chez les Franciscains & ailleurs. Scheuchzer fait mention d'os de géans, conservés à Lucerne en Suisse. Il prétend que ce sont des reliques du déluge, pourquoi ne dit-on pas plutôt que ce sont des restes de la destruction précédente de la terre?

2°. Il n'est pas sûr qu'il se soit passé des milliers d'années avant que notre globe ait repris une forme. On est

généralement dans l'idée qu'après la fin du monde, il ne se passera pas longtems jusqu'à sa restitution & il n'est pas probable que Dieu laisse une masse si grande de longtems inutile.

Enfin, je le répète, je donne ceci pour des conjectures & des probabilités, & non pour des vérités démontrées.

On dira; Mais quelle digression! L'Auteur a promis un système sur les pétrifications. Au lieu de cela, il nous donne des contes sur d'anciens habitans de notre terre dont personne ne s'est avisé jusqu'ici de parler.

Patience. J'y viens. Ne falloit-il pas démontrer sur quoi je fonde entr'autres mon opinion, que notre terre a existé longtems avant l'époque fixée par Moïse, pour la formation nouvelle qui se faisoit alors? Pour ne rien répéter, je renvoie le lecteur aux passages que j'ai rapportés du système de Whiston, où il établit l'antiquité de notre globe, ses raisonnemens me paroissent suffisans, sans qu'il soit nécessaire d'en ajouter de nouveaux.

Si donc notre terre a existé longtems avant cette époque, qu'elle ait été for-



mée & ensuite dissoute & rendue chaotique, nous verrons & nous concevrons aisément, que les marbres les plus durs, les pierres-à-feu non seulement ne peuvent provenir du déluge, mais qu'ils sont antérieurs à la dernière formation de notre terre, peut-être même à une destruction antérieure à celle dont nous parlons, & c'est-là la raison de leur extrême dureté: il en est de même des pétrifications principales, entr'autres des glossopetres, & de tout ce qui s'en trouve dans les pierres les plus dures. Woodward a bien reconnu la nécessité d'une dissolution entière, mais n'ayant d'autre idée que celle d'un déluge universel, il s'y est attaché pour expliquer ces pétrifications, cependant son système est infoutenable, comme nous l'avons vu; mais par contre nous avons des raisons très-fortes qui nous persuadent qu'une dissolution extraordinaire & une dévastation horrible s'est faite dans notre globe qui est devenu un chaos, d'où ces masses énormes de coquillages & d'autres corps pétrifiés tirent leur origine. On ne sauroit même admettre d'autre système, puisqu'il est plusieurs de ces co-

quillages & de ces pétrifications qui, de l'aveu de tous les curieux, n'ont jamais été trouvés dans aucune mer de notre globe présent.

Qu'on me donne une explication satisfaisante de ce phénomène. On trouve des reliques de poissons absolument inconnus. On trouve des coquillages qui ne paroissent point dans la mer, plusieurs sortes de cornes d'Ammon, de Térébratules, petoncles, &c. Schenckzer dit qu'elles se trouvent au fond de la mer; mais avant qu'on m'en apporte, ce qui auroit en ce cas pu se faire par les plongeurs qui pêchent les perles, je n'en croirai rien. Que dira-t-on des ossemens des Mammouts dans la Grande-Tartarie, que plusieurs séduits par la prévention de l'ancien système ont voulu faire passer pour ceux des Eléphans, malgré la grande différence que ceux qui les ont examinés avec soin, y ont trouvée?

J'en étois ici lorsque je reçus un livre Allemand qui a pour titre, *Histoire de la Terre dans les temps les plus anciens*, par Jean Goltob Kruger Professeur en Philosophie & en Médecine à Halle, imprimée en 1746.

J'avoue que j'ai lu avec beaucoup de plaisir cet ouvrage: l'Auteur montre par-tout de l'éradition, du bon sens, de l'esprit, & un enjouement agréable. Traduisons-en quelques passages qui sont à mon sujet.

P. 50. §. 25. „ Parlant du système  
 „ de Whiston, il dit, si notre terre a  
 „ été Comte avant la création, &  
 „ qu'elle se soit mue en ellipse, longue  
 „ & étroite, par que le voye ce mou-  
 „ vement s'est changé en un autre  
 „ plus court & plus large? Est-ce par  
 „ un miracle? En ce cas il n'y falloit  
 „ pas tant de façon. On pouvoit la  
 „ placer d'abord à l'endroit où elle se  
 „ trouve à présent, sans auparavant  
 „ la changer en Comete.”

P. 58. §. 32. „ Je souhaiterois fort  
 „ de procurer aux soleils, ou aux étoi-  
 „ les fixes quelque nourriture, je ne  
 „ voudrois pas qu'ils fussent entière-  
 „ ment consumés. Ne seroit-ce pas  
 „ une affaire faisable de leur assigner  
 „ pour nourriture les Cometes? Ces  
 „ infortunées étoiles fixes doivent  
 „ pourtant avoir de quoi vivre, & les  
 „ Cometes y pourroient servir. Les  
 „ bêtes se mangent les unes les autres

„ & les hommes puissans oppriment  
 „ les plus foibles, les étoiles en pour-  
 „ ront bien suivre la mode.”

P. 75. §. 41. „ Si ces railleurs qui  
 „ nient les pétrifications qu'on attri-  
 „ bue au déluge avoient connu les mar-  
 „ bres de Blankenbourg, ils leur au-  
 „ roient servi à s'en moquer encore  
 „ davantage. Ce marbre lorsqu'il est  
 „ un peu poli, ressemble très parfaite-  
 „ ment à un boudin; & peut-être en  
 „ auroient ils tiré la conséquence ma-  
 „ licieuse, que si toutes les pétrifica-  
 „ tions sont des reliques du déluge,  
 „ ces marbres avoient été alors un  
 „ grand nombre de ces boudins.”

P. 83. §. 16. „ Ces poissons qu'on  
 „ trouve dans l'ardoise, sont par rap-  
 „ port à leur figure interne & externe  
 „ fort ressemblans à ceux qui ont été  
 „ cuits sur le feu, & on ne croiroit  
 „ jamais qu'ils aient péri par un déluge,  
 „ mais plutôt par une chaleur  
 „ violente.”

P. 84. §. 47. „ Il est impossible que  
 „ le déluge ait creusé si profondément,  
 „ on trouve de ces poissons à plus de  
 „ 150 aunes de profondeur (1).”

(1) Par conséquent bien au-dessous de la  
 croûte de l'invention de Whiston.

P. 120. §. 66. „ Je ne soutiendrai  
 „ pas que ce déluge universel (qui a  
 „ causé les désordres dont il parle) ait  
 „ été le même dont Moysé fait men-  
 „ tion. Peut-être se trouve-t-il infini-  
 „ ment plus ancien. Les coquillages  
 „ & les poissons pétrifiés se trouvent  
 „ trop profondément en terre, au lieu  
 „ que par le déluge ils n'auroient dû  
 „ entrer que dans la croûte extérieure.”

P. 121. §. 67. „ Suivant Misson on  
 „ doit avoir trouvé une écrevisse de  
 „ mer vivante dans un marbre proche  
 „ Tivoli, des moules en Angleterre  
 „ qu'on a déterrées avec une charrue,  
 „ & dont le Seigneur du lieu a mangé  
 „ proche Mold en Flintshire; on doit  
 „ en avoir trouvé dans du gravier à  
 „ trois pieds de profondeur, qui  
 „ avoient leurs poissons vivans.”

Après que l'Auteur a donné la description de trois genres principaux de poissons pétrifiés, il dit.

P. 130. §. 69. „ Avec quelque art  
 „ & quelque ordre que soient rangées  
 „ ces reliques & quelque ressemblance  
 „ qu'elles paroissent avoir avec les  
 „ poissons de nos jours &c. je trouve  
 „ pourtant quelque chose à ces trois

„ genres qui ne se laisse comparer à  
 „ aucune sorte de nos poissons.

„ On pourroit dire que ce sont des  
 „ especes inconnues dans notre pays,  
 „ cependant je n'en ai jamais vu enco-  
 „ re de pareils en taille-douce, quoi-  
 „ que je croye avoir vu la représenta-  
 „ tion à-peu-près de tous les poissons  
 „ qui existent de nos jours.”

P. 156. §. 85. „ Toute la preuve  
 „ d'un tremblement de terre univer-  
 „ sel, roule sur trois points, l'un que  
 „ la terre n'a pu avoir été créée dès  
 „ le commencement dans l'état qu'elle  
 „ se trouve à présent; nous y trouvons  
 „ des rochers énormes qui sont fendus;  
 „ sur les plus hautes montagnes des  
 „ pierres isolées du poids de plusieurs  
 „ milliers de quintaux, &c.

„ Un de mes amis fort au fait de ce  
 „ qui regarde les mines, & auquel j'ai  
 „ découvert mes doutes, les a approu-  
 „ vés. Voici ce qu'il en dit.

„ Le grand nombre des coquillages  
 „ inconnus pétrifiés des poissons, des  
 „ ossemens & des dents d'une gran-  
 „ deur énorme & qui surpasse celle de  
 „ tous les animaux vivans, de ces  
 „ dents en forme de-laine de la lon-

„ gueur de trois aunes, & que j'ai  
 „ vues, si je ne me trompe, à Stutgard,  
 „ & qu'on ne pouvoit comparer avec  
 „ celles de l'Éléphant, me conduisient  
 „ de plus en plus à l'opinion, qu'ils  
 „ n'appartiennent pas à la création  
 „ Mosaïque, mais qu'il en a précédé  
 „ une autre, & que la terre avec tous  
 „ ses habitans a été détruite, &c.”  
 „ P. 160. §. 86. „ Afin que je ne pa-  
 „ roisse pas critiquer les autres, sans  
 „ faire mieux, je vai démontrer com-  
 „ bien il est facile d'expliquer par un  
 „ tremblement de terre universel l'é-  
 „ tat présent de notre globe. Chacun  
 „ fait que les rochers peuvent être  
 „ fendus par des tremblemens, & que  
 „ le Vésuve en fureur a quelquefois  
 „ jetté des pierres de plus de 100  
 „ à une grande distance, &c. Si donc  
 „ la terre avoit été détruite par des  
 „ tremblemens de terre & par l'érup-  
 „ tion des volcans, on ne fera pas  
 „ surpris que l'eau ayant coulé sur  
 „ des pierres embrasées, y ait causé  
 „ des fentes & les ait mises en pieces,  
 „ & que les poissons ayent été cuits  
 „ tout en vie, comme leur figure,  
 „ leur situation, & leur chair divisée  
 „ „ en

„ en petits cubes comme ceux qui  
 „ sont cuits, le font voir.”  
 „ P. 165. §. 91. „ L'Auteur récapitu-  
 „ tule tout ce qu'il a dit & le réduit  
 „ en sommaire, en disant.  
 „ Si nous rassemblons tout ce que je  
 „ viens de dire, il paroît que notre  
 „ terre a souffert trois changemens  
 „ remarquables dont nous n'avons au-  
 „ cune connoissance. Sçavoir, deux  
 „ tremblemens de terre & une inonda-  
 „ tion &c.”  
 „ Voilà à peu-près ce qui est contenu  
 „ dans cet ouvrage, relativement au  
 „ système dont il s'agit. J'avoue & on  
 „ n'aura pas peine à le croire, que je  
 „ fus surpris de trouver tout à coup un  
 „ sçavant dans des idées presque concor-  
 „ dantes aux miennes, après avoir inu-  
 „ tilement feuilleté une infinité d'ouvra-  
 „ ges, où je n'avois rien trouvé qui y  
 „ convint. J'y ai même rencontré quel-  
 „ ques autres passages qui appartiennent  
 „ à ce que j'ai dit ci-devant sur d'autres  
 „ articles que j'ai omis pour ne pas ren-  
 „ dre cet ouvrage trop prolix.  
 „ On voit donc par tout ce que nous  
 „ avons rapporté, que mes idées sont.  
 „ 1°. Que depuis peut-être des mil-  
 „

lions d'années, il existe des corps célestes, qu'ils ne dépendent point de notre terre, qu'ils n'ont même aucune autre liaison avec elle, qu'entant qu'elle fait une très-petite partie de tout l'univers.

2°. Que notre terre a été créée longtemps avant l'époque où Moïse commence son Histoire.

3°. Qu'anciennement elle a pu & du être habitée, & à la fin de sa période fixée par le créateur, détruite une ou plusieurs fois d'une manière à nous inconnue, mais vraisemblablement par des tremblemens de terre universels, ce qui s'accorde avec un fait & une hypothèse que Scheuchzer rapporte, quoiqu'il soit dans un tout autre système; vu qu'il assure que la Suisse a été une mer enfermée dans les montagnes, qui ensuite s'est écoulée, & que de là vient qu'on y trouve plusieurs coquillages inconnus; s'il y a eu une dissolution entière de la terre, suivant le système de Woodward dont il est le plus zélé défenseur, qu'est-il besoin de recourir à cette mer? Et si par contre ces mêmes montagnes ont subsisté, & qu'il y ait eu une mer, il

n'y aura point eu de pareille dissolution, & on peut dire que cette hypothèse fortifieroit plutôt mon opinion d'un tremblement de terre universel qui a précédé de longtems le déluge.

4°. Que dans la suite des temps Dieu l'a retirée du chaos pour la former de nouveau & la rendre l'habitation d'Adam, de ses descendans & des genres d'animaux qui existent encore de nos jours.

5°. Que tout ceci est plutôt conforme que contraire à l'Écriture, aux observations physiques & aux traditions.

Après avoir donc prouvé nos deux thèses, que ni les termes de l'Écriture, lorsqu'on les explique selon la saine raison, ni les pétrifications ne prouvent point l'universalité du déluge, je dois proposer les raisons que j'ai pour douter de cette universalité & qui me paroissent prouver invinciblement le contraire. C'est ce que je vais exposer dans le livre suivant.

Nous avons jusques ici examiné les opinions des sçavans sur la manière dont l'Amérique a été peuplée, les argumens en faveur de l'universalité du

340 De la Population de l'Amérique.  
déluge, les divers systèmes & particulièrement ceui de Whiston, sur cette grande inondation; nous avons ensuite proposé de nouvelles idées sur ce sujet & sur l'origine des pétrifications, enfin nous avons réfuté les objections qu'on pourroit nous faire.



## LIVRE QUATRIEME.

*Preuves de la non-universalité  
du déluge.*

### CHAPITRE I.

*Il est impossible d'imaginer une quantité  
d'eau suffisante pour un déluge uni-  
versel.*

IL s'agit à présent d'alléguer les raisons invincibles qui ne permettent pas d'admettre un déluge universel & une inondation qui ait détruit tout le genre humain. Si par les réflexions qui ont précédé, nous avons renversé les argumens qu'on employe pour établir cette universalité, ou tout au moins démontré que les raisons en faveur de ce sentiment admettent & doivent admettre quelque limitation ou explication, & que par contre, les preuves en faveur de la non-universalité sont infiniment plus fortes, & pour la plupart d'une nature à ne pouvoir être